

WITOLD MAŃCZAK

LE DÉVELOPPEMENT PHONÉTIQUE IRRÉGULIER DÛ A LA FRÉQUENCE EN LITUANIEN

Vers la fin des années cinquante, nous sommes arrivé à la conclusion que la forme des mots dépend de trois facteurs principaux: développement phonétique régulier, évolution analogique et développement phonétique irrégulier dû à la fréquence. La théorie de ce dernier se présente comme suit. Une loi synchronique précise que les éléments linguistiques plus employés sont plus petits que ceux usités moins fréquemment. Il existe une sorte d'équilibre entre le volume des éléments linguistiques et leur fréquence. Mais le volume des éléments linguistiques n'est pas stable. Par suite du développement phonétique régulier, la longueur des mots peut changer sensiblement, comme le montre la comparaison de quelques mots latins et français:

<i>me</i> (2 phonèmes) > <i>moi</i> (3)	augmentation de 50%
<i>rem</i> (3) > <i>rien</i> (3)	aucun changement
<i>bene</i> (4) > <i>bien</i> (3)	diminution de 25 %
<i>amicam</i> (6) > <i>amie</i> (3)	diminution de 50 %
<i>bellos</i> (6) > <i>beaux</i> (2)	diminution de 67 %
<i>Augustum</i> (8) > <i>août</i> (1)	diminution de 88 %

La fréquence des mots n'est pas stable non plus, par exemple *sire* est moins employé de nos jours qu'au moyen âge, tandis que *chauffeur* est plus utilisé maintenant que dans le passé. Dans cet état de choses, il peut se faire que l'équilibre entre volume et fréquence soit bouleversé. Si un élément linguistique devient trop court par rapport à sa fréquence, on l'allonge, cf. *août* [u] remplacé par [ut] ou *mois d'août*. Si, au contraire, un élément linguistique devient trop long par rapport à sa fréquence, il est nécessaire que l'équilibre soit rétabli par la diminution de son corps. Et l'on sait qu'il y a des abrégements provoqués par l'augmentation de la fréquence d'emploi, qu'un groupe de mots peut être réduit à un seul (*chemin de fer métropolitain* > *métropolitain*), qu'un mot composé peut être réduit à un seul élément (*télévision* > *télé*), que n'importe quel mot peut être amputé d'une partie de son corps (*faculté* > *fac*), mais les linguistes ont de la peine à comprendre que, à côté de ces abrégements pour ainsi dire "mécaniques", il y en a d'autres qui se

produisent dans les radicaux (*avr-ai* > *aur-ai*), les affixes (*prem-ier*, où [r] est tombé) ou les désinences (*cant-avit* > *chant-a*).

Si le développement phonétique irrégulier dû à la fréquence est assez avancé, il consiste en la chute d'un ou plusieurs phonèmes, par exemple *pasaka* > *pasak*, *su Dievu* > *sudie*, mais quand l'évolution phonétique irrégulière se trouve dans sa phase initiale, elle ne consiste qu'en une réduction partielle du phonème. Voici quelques exemples: [une diphtongue peut être réduite à une monophthongue, cf. *tik* < *tiectai*;

la quantité de la voyelle peut être réduite, cf. lit. *tu* en face du pruss. *tū* ou bien *māno*, *tāvo* en face de *mānas*, *tāvas*;

l'aperture de la voyelle peut être réduite (*a* > *o* > *u* ou bien *a* > *e* > *i*), cf. *taip* prononcé couramment comme *teip* ou *iš* en face du lat. *ex*;

une consonne peut être vocalisée, cf. *sau* < *savi*.

On peut citer six arguments à l'appui de la théorie du développement phonétique irrégulier dû à la fréquence.

Premier argument. Nous avons dépouillé le dictionnaire de fréquence de Eaton, qui indique, entre autres, les 6000 mots français les plus usités. Les mots qui ont subi des réductions irrégulières s'y présentent comme suit:

1 ^{er} mille	99	86 %	Test ξ^2
2 ^e mille	9	8 %	409,55 > 11,07
3 ^e mille	4	3 %	
4 ^e mille	2	2 %	
5 ^e mille	1	1 %	
6 ^e mille	—	—	

Cet argument, à lui seul, suffirait pour prouver que la théorie en question est juste. Mais il en existe encore d'autres.

Deuxième argument. Si le morphème, mot ou groupe de mots apparaît dans une langue sous une double forme, régulière et irrégulière, le développement phonétique irrégulier dû à la fréquence se caractérise par le fait que la forme irrégulière est, en général, plus usitée que la forme régulière, par exemple *nors* est plus employé que *noris* et il en est de même pour *mat* et *matai*, *kuomet* et *kuo metu* ou bien *šilandien* et *šiq dienq*.

Troisième argument. Si les changements phonétiques irréguliers dus à la fréquence se produisent à l'intérieur d'un paradigme flexionnel ou d'une famille de mots, les réductions ont lieu plus souvent dans les formes plus fréquentes que dans les formes plus rares. Par exemple, dans les formes du futur *sakysiu*, *sakysi*, *sakys*, *sakysime*, *sakysite*, le suffixe *-si-* subit une réduction uniquement à la 3^e personne parce que la 3^e personne est plus employée que les autres. La différence

entre la forme abrégée *daug* et la forme pleine de cet adverbe dans des composés comme *daugiaamžis*, *daugiaaukštis*, *daugiabalsis*, etc. s'explique par le fait que *daug* est plus utilisé que les composés en question.

Quatrième argument. A côté du développement phonétique irrégulier dû à la fréquence, il existe une autre évolution irrégulière qui consiste en des accidents phonétiques connus depuis longtemps sous le nom d'assimilations, dissimilations ou métathèses, en formes hypercorrectes ou formes expressives. Toute cette évolution irrégulière se caractérise par le fait qu'elle a lieu, dans différentes langues, dans des mots divers. Le mot lituanien *šešuras* < **sešuras* présente une assimilation, le mot dialectal *dirgèlè* < *dilgèlè* une dissimilation, *krapas* < pol. *koper* une métathèse, mais il serait difficile de trouver, dans une langue indo-européenne, un mot signifiant "beau-père" avec une assimilation, un mot signifiant "ortie" avec une dissimilation ou bien un mot signifiant "fenouil" avec une métathèse. Bref, il n'y a aucun parallélisme entre les irrégularités dites assimilations, dissimilations, métathèses, etc., qui se produisent dans des langues différentes. Au contraire des assimilations, des dissimilations, etc., le développement phonétique irrégulier dû à la fréquence a lieu, dans des langues diverses, d'une manière plus ou moins parallèle, ce qui s'explique par le fait que, malgré les différences qui séparent des communautés linguistiques, les mots les plus fréquents sont partout plus ou moins les mêmes. Par exemple, le nom de la sœur présente des réductions irrégulières dans beaucoup de langues, cf. lit. *sesuo*, v. slave *sestra*, angl. *sister*, néerl. *zuster*, fr. *sœur*, cat., prov. *sor*, etc. en face de l'all. *Schwester*.

Cinquième argument. Quand on a à sa disposition un dictionnaire de fréquence et un dictionnaire inverse, on peut examiner des séries de mots qui commencent ou se terminent par la même lettre ou les mêmes lettres. Il est significatif par exemple qu'en anglais, parmi 700 mots terminés en *-iness*, *business* soit le seul mot dont la prononciation est réduite, et que ce mot est plus employé que tous les autres dérivés en *-iness*. Parmi les mots qui ont autrefois commencé par *h-*, l'anglais *it* < *hit* est le seul mot qui, dans l'orthographe officielle, ait perdu la consonne initiale; en même temps, il est plus usité que tous les mots (dont le nombre dépasse mille) qui ont gardé le *h-*. Un lien entre les réductions *business* > [biznis] et *hit* > *it* et la fréquence d'emploi est évident.

Sixième argument. Quand on a à sa disposition un atlas linguistique, on peut observer que de deux ou plusieurs changements s'expliquant par un développement phonétique irrégulier dû à la fréquence, celui qui est le plus fréquent a une aire plus grande que l'autre ou les autres. En français, le *r* final se maintient (*aurum* > *or*, *florem* > *fleur*, etc.), mais beaucoup d'infinitifs présentent une chute irrégulière du *-r*. L'examen de cartes de l'ALF montre que l'aire où le *r* est tombé dans les verbes en *-er* est plus grande que celle où le *r* a disparu dans les verbes

en *-ir*, et que celle-ci est plus grande que celle où le *r* est tombé dans les verbes en *-oir*. Ceci s'explique par le fait que les verbes en *-er* sont les plus fréquents, que ceux en *-ir* sont moins employés, et que ceux en *-oir* sont les moins employés.

Maintenant, nous voudrions présenter quelques cas de développement phonétique irrégulier dû à la fréquence en lituanien. En lituanien, comme dans les autres langues, le développement phonétique irrégulier dû à la fréquence a lieu dans des groupes de mots, des mots et des morphèmes qui sont souvent employés. Voici quelques exemples.

Il est évident que les adverbes *tuomet*, *poryt* ou *kažkada* sont plus fréquemment usités que respectivement les expressions *tuo metu*, *po ryto* et *kas žino kada*. Il existe beaucoup d'autres groupes de mots qui, à force d'être souvent employés, ont subi différentes réductions. Par exemple, *tą naktį* > *taņakt*, *ši rytą* > *širyt*, *labą naktis* > *labanakt*, *vieną kartą* > *vienąkart*, *tavo mylista* > *tamsta*, *visa kas* > *viskas*, *per dieną* > *perdien*, *iš tiesos* ou *iš tiesų* > *išties*, *po pietų* > *popiet*, *su visu* > *suvis*, *tarp kita ko* > *tarp kitko*, *Dievas žino* > *dievaži*, *gali būti* > *galbūt*, *turi būti* > *turbūt*, *man dinga* > *manding*, *eik šen* > *eikš*, *kas žino kada* > *kažkada* ou bien dial. *ar girdi* > *agi*. En ce qui concerne les formes verbales précédées de la négation *ne* ainsi que des particules *be-* et *te-*, il y a une différence entre les verbes *būti* et *eiti* d'une part et tous les autres verbes, cf. *nėra*, *besama*, *testi*, *neina*, mais *neišklika*. Évidemment, cette différence s'explique par le fait que les verbes *būti* et *eiti* sont plus employés que tous les autres verbes.

Il y a aussi des mots qui, à cause de leur emploi fréquent, subissent des abrégements. Ils appartiennent à toutes les parties du discours. Voici quelques exemples.

Substantifs. *Brolis* est le résultat d'une réduction de *broterėlis*. *Podukra*, qui est un dérivé de *duktė*, *dukters*, a subi également un abrégement irrégulier. Il en est de même pour *viešpats* < *viešpatis*, dial. *kungas* < *kunigas* ou bien pour *pinigas* < *pe-ningas*.

Pronoms. Par rapport à des formes comme le lat. *ego*, la forme lituanienne *aš* présente une réduction irrégulière. La voyelle de la syllabe finale est tombée irrégulièrement aussi dans *ans* < *anas*, *koks* < *kokis*, *kurs* < *kuris*, tandis que *katras* < *kataras* et *antras* < *antaras* ont subi la perte de la voyelle médiane. Le datif *tam* < *tamui* n'est pas normal non plus.

Numéraux. Aussi bien *dešimt* < *dešimtį* que *dvidešimt*, *trisdešimt*, etc. présentent une chute irrégulière de la voyelle finale. En ce qui concerne les numéraux du type *dvylika*, il est significatif qu'en samogitien le second terme est *-leka*. Il n'est pas exclu que *-lika* et *-leka* s'expliquent par une réduction de la diphtongue contenue dans le numéral ordinal *antras liekas*. Enfin, en comptant on dit *viens*, *du*, *tris*, c'est-à-dire que *vienas* s'abrège en *viens* et *trys* en *tris*.

Verbes. Il faut louer Otrębski¹ pour le fait qu'il attire l'attention sur la chute de *-a* dans les formes de la 3^e pers. du présent de certains verbes très utilisés. La réduction de *yra* à *yr*, de *nëra* à *nër*, de *nebëra* à *nebër* ou bien de *reikia* à *reik* s'explique en effet par un développement phonétique irrégulier dû à la fréquence d'emploi. La même explication est valable pour l'évolution de *rodosi* > *rods* ou bien pour celle de *palauk* > *palau* > *pala*. Ajoutons enfin que l'absence d'une étymologie sûre de *yra* s'explique par le fait que cette forme, elle aussi, doit sa naissance à un développement phonétique irrégulier dû à la fréquence, à l'appui de quoi on peut alléguer que la forme latine *est* ne s'est développée régulièrement dans aucune langue romane, cf. fr. *est*, esp. *es*, it. *è*, etc.

Adverbes. Les adverbes qui ont subi des réductions irrégulières sont nombreux, cf. *pirm* < *pirma* < *pirmai*, *tuoj* < *tuojau*, *vien* < *viena*, *visad* < *visada*, *kaip* < *kaipo*, *pradëm* < *pradëmu*, *paskum* < *paskumi*, *lauk* < *laukan*, *där* < *dābar* ou bien *dař* < *dabař*.

Prépositions. Certaines prépositions présentent la chute irrégulière de leur partie finale, par exemple *ant* < **anta*, *dël* < *dëlei*, *viršum* < *viršumi*, *tarp* < *tarpu*, *link* < *linkui* ou bien *pagal*, qui provient probablement de *pagaliai*.

Conjonctions. Comme les conjonctions sont aussi des mots très employés, il y en a parmi elles qui présentent des abrégements irréguliers, cf. *kai* < *kaip*, *tad* < *tada*, *nes* < *nësa* ou bien *idant* < **idanti*.

Interjections. *Mat* est le résultat d'une réduction irrégulière de la forme verbale *matai*. Il est fort probable que l'absence d'étymologie de *ačiū* s'explique par le fait que cette expression est le résultat d'un développement phonétique irrégulier dû à la fréquence, comme l'est le russe *spasibo*, le letton *paldies*, le roum. *mulțumesc* ou le lit. *dëkui*.

Particules. Nous avons affaire à des abrégements irréguliers dans le cas de *tegu* < *tegul* < **te-guli*. *Daukša*, au lieu de *negu*, emploie la forme *negi*. Il est possible que l'étymologie de la particule *-gu* dans *negu* soit la même que celle de *-gi* dans *negi*, c'est-à-dire que *-gu* et *-gi* proviennent de la particule a. lit. *ga* (= a. pruss. *-ga*, slave *-go*, sanscr. *gha*, etc.) parce que le développement phonétique irrégulier dû à la fréquence consiste souvent en une réduction du degré d'aperture de la voyelle: *a* > *o* > *u* ou bien *a* > *e* > *i*.

Jusqu'ici, nous avons présenté un certain nombre de cas du développement phonétique irrégulier dû à la fréquence qui s'est produit dans des mots ou dans des groupes de mots, mais cette évolution irrégulière a lieu également dans des morphèmes parce que ceux-ci sont parfois employés même plus fréquemment que les mots.

¹ J. Otrębski. Gramatyka języka litewskiego, I. Warszawa, 1958, p. 247—248.

En ce qui concerne les morphèmes servant à la formation des mots, on peut citer le suffixe *-ininkas*, qui a subi des abrégements irréguliers. Par exemple, on employait, dans la vieille langue, *lietuvnykas* au lieu de *lietuvininkas*. Mais le développement phonétique irrégulier dû à la fréquence se produit surtout dans les morphèmes flexionnels, dont la fréquence d'emploi dépasse nettement celle des morphèmes servant à la formation des mots. La première chose qui saute aux yeux est que certains morphèmes flexionnels subissent des réductions irrégulières à l'époque historique.

Dans les substantifs à thèmes consonantiques, la désinence de gén. sg. a subi une réduction: *seseres* > *sesers*, *akmenes* > *akmens*, *šunes* > *šuns*.

Dans la langue parlée, la désinence d'instr.sg. perd irrégulièrement la voyelle finale: *ausimi* > *ausim*, *sūnumi* > *sūnum*.

Dans la langue parlée, la désinence de loc.sg. présente une chute irrégulière de la voyelle finale: *rankoje* > *rankoj*, *krosnyje* > *krosnyj* ou *krosny*.

Dans les prénoms, la désinence de voc.sg. peut disparaître: *Antane* > *Antan*. La postposition d'illatif *-na* perd au singulier la voyelle, cf. *pienan*.

La postposition d'allatif *-pi* présente également une chute irrégulière de la voyelle: *galop*.

Dans les noms à thèmes consonantiques, la désinence de nom. pl. a subi une réduction: *seseres* > *sesers*, *akmenes* > *akmens*.

La désinence de dat.pl. a perdu irrégulièrement la voyelle: *vyramus* > *vyrams*.

Dans la langue parlée, il en est de même de la désinence d'instr.pl.: *giesmėmis* > *giesmėms*.

Il en est de même de la désinence de loc.pl.: *namuose* > *namuos*, *geruose* > *geruos*.

Dans la déclinaison composée des adjectifs, on trouve également des réductions irrégulières, cf. le locatif *gerame* + *jame* > *gerajame*.

Dans les verbes athématiques, la désinence de 3^e pers. présentait souvent une chute irrégulière de la voyelle: *eiti* > *eit*.

Dans la langue parlée, la désinence de 1^{re} pers.pl. perd irrégulièrement la voyelle: *einame* > *einam*, *eisime* > *eisim*, *eitumėme* > *eitumėm*.

Il en est de même pour la désinence de 2^e pers.pl.: *einatė* > *einat*, *eikite* > *eikit*, *ėjote* > *ėjot*.

A la 2^e pers.sg., le suffixe de l'impératif *-ki* s'abrège en *-k*: *būki* > *būk*.

En ce qui concerne les participes invariables du type *dirbant*, *dirbus*, des formes réfléchies comme *juokiantis*, *juokusis* témoignent du fait que les formes du type *dirbant*, *dirbus* ont perdu irrégulièrement la désinence de dat. sg. *-i*.

Dans la langue parlée, le suffixe de l'infinitif présente une forme abrégée: *duoti* > *duot*.

Dans la conjugaison réfléchie, le pronom réfléchi subit souvent une réduction irrégulière: *dirbasi* > *dirbas*.

Si l'on considère la langue lituanienne à l'époque historique, c'est-à-dire du XVI^e siècle à nos jours, il faut constater que les changements provoqués par un développement phonétique irrégulier dû à la fréquence y fourmillent. Il faut en tirer la conclusion que le développement phonétique irrégulier dû à la fréquence a également joué un rôle important à l'époque préhistorique. En ce qui concerne le dat. sg. des thèmes en *-o*, les dialectes lituaniens présentent une mosaïque de désinences: *-ui*, *-ua*, *-u*, *-ou*, *-ū*, *-ai*, dont aucune n'est pas une continuation régulière de la désinence proto-indo-européenne de dat.sg. **-ōi*. La question est encore plus compliquée par le fait que, dans un parler, il existe des formes du type *vyr*, c'est-à-dire les formes complètement dépourvues de désinence. Mais cela ne nous autorise nullement à nous imaginer que les formes lituaniennes ne continuent pas le datif proto-indo-européen en **-ōi*. En réalité, toutes les formes lituaniennes proviennent des formes proto-indo-européennes en **-ōi*, à ceci près qu'elles ont subi des réductions provoquées par un développement phonétique irrégulier dû à la fréquence. Voici un argument à l'appui de cette affirmation. Considérons les désinences de dat.sg. dans plusieurs langues:

proto-indo-européen	<i>*-ōi</i>	<i>*-āi</i>
lituanien	<i>vyr-ui</i>	<i>žmon-ai</i>
v. prussien	<i>grīk-u</i>	<i>tickr-ay</i>
v. slave	<i>rab-u</i>	<i>žen-ě</i>
gotique	<i>dag-a</i>	<i>gib-ai</i>
latin	<i>lup-ō</i>	<i>lup-ae</i>

Il est significatif que les féminins présentent ici des désinences régulières, tandis que les désinences des masculins ont subi un développement phonétique irrégulier dû à la fréquence, ce qui s'explique tout simplement par le fait que les masculins sont plus employés que les féminins.

Autre exemple. Si l'on compare les formes du singulier du type *dirbi*, *dirba* avec celles du pluriel du type *dirbame*, *dirbate*, on voit que l'écart entre les formes proto-indo-européennes et les formes lituaniennes est moindre au pluriel qu'au singulier, ce qui s'explique par le fait que le singulier, qui est plus employé que le pluriel, a subi un développement phonétique irrégulier dans une mesure plus grande que le pluriel. On retrouve un état de choses semblable dans d'autres langues, cf. en polonais *robisz*, *robi* en face de *robimy*, *robicie* ou bien en grec *παιδεύεις*, *παιδεύει* en regard de *παιδεύομεν*, *παιδεύετε*.

En terminant, nous voudrions mentionner que le but de notre contribution n'a été que d'esquisser la théorie du développement phonétique irrégulier dû à la fréquence. On peut trouver plus de détails dans nos trois monographies où sont analysés des milliers de cas de cette évolution dans les langues romanes, slaves et germaniques². Des parallèles lituaniens sont cités surtout dans notre monographie consacrée aux langues slaves.

² Mańczak W. Le développement phonétique des langues romanes et la fréquence. Kraków, 1969; Słowińska fonetyka historyczna a frekwencja. Kraków, 1977; Frequenzbedingter unregelmässiger Lautwandel in den germanischen Sprachen. Wrocław, 1987.